

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** - (1990)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Tristan et ses pères  
**Autor:** Lenschen, Walter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870709>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TRISTAN ET SES PÈRES

Ce bref article tend à montrer que le poème de Tristan, dans la version de Gottfried de Strasbourg, n'est pas seulement le poème de l'amour, mais qu'il met en lumière aussi l'antagonisme du fils et du père.

Dans le récit de Gottfried de Strasbourg, Tristan se trouve face non pas à un seul père et une seule mère, mais à trois couples de parents. Son père géniteur a péri avant la naissance de l'enfant, et sa mère en lui donnant la vie. Tristan grandit sous la protection de parents adoptifs auxquels il sera arraché après quelques années, lorsqu'il est enlevé par des marchands venus du nord. Cet enlèvement amène Tristan, sans que cela ait été prévu par qui que ce soit, à la cour du roi Marke. Plus tard, les protagonistes apprendront le lien de parenté qui existe entre eux, le roi Marke est en effet l'oncle même de Tristan. Très vite Tristan gagne le cœur de ce roi qui, n'étant pas encore marié à cette époque, le considère de plus en plus comme son fils et héritier.

De cette façon, Tristan gagne un troisième père, mais pas encore une troisième mère. Cette place sera occupée, plus tard dans le récit, par Isolt qui, par sa double position de «mère adoptive» et de maîtresse de Tristan, représente le phantasme d'une relation incestueuse.

Tristan se voit donc attribuer trois pères successifs, le premier l'engendrera, le deuxième protégera son enfance et le troisième accompagnera son adolescence. Sans aucun doute, nous avons affaire ici à une tendance à la répétition, tendance qui se retrouve ailleurs dans le texte sous d'autres formes, ce qui nous amène à nous poser des questions d'ordre psychologique<sup>1</sup>. Ainsi, on peut

---

1. *Psychoanalytische Textinterpretation*, éd. J. Cremerius, Hamburg, 1974, p. 181-207.

constater que le thème du père prend une dimension beaucoup plus importante que dans d'autres versions de la même histoire.

Par exemple, lorsque Morolt se présente à la cour du roi Marke pour venir chercher les jeunes gens que l'Angleterre doit fournir à l'Irlande, Gottfried s'écarte de façon significative de sa source, en ce qui concerne le thème qui nous intéresse. Les autres versions insistent tout autant sur la présence des mères que sur celle des pères des jeunes victimes; dans notre texte par contre, les mères sont absentes. Les pères, eux, sont réprimandés de façon vigoureuse, et cela par la bouche du héros même<sup>2</sup>.

Le fait que ce soit justement Tristan qui s'élève contre les pères manquant à leurs devoirs semble impliquer un règlement de comptes personnel.

Un autre exemple: L'enlèvement de Tristan enfant par les Norvégiens représente en même temps la séparation entre père et fils adoptifs. Les ravisseurs de Tristan profitent de ce qu'il est absorbé par une partie d'échecs pour l'éloigner du pays de son enfance. La partie d'échecs implique ici manifestement le désir de prendre ses distances par rapport au père<sup>3</sup>. Mais ce qu'il convient de remarquer, c'est que Gottfried, contrairement aux autres sources, confie le geste qui provoque la séparation au fils et non pas au père ou aux ravisseurs. Il s'agit du moment précis où Tristan, après de longues négociations avec les marchands étrangers, adopte leur langue qu'il est le seul de sa famille à maîtriser<sup>4</sup>. Ce détail, de peu d'importance a priori, est mentionné si explicitement qu'il peut être pris à un autre degré. En effet, lorsque Tristan aperçoit l'échiquier suspendu au mur, il demande s'il y a parmi les marchands quelqu'un qui sache jouer aux échecs — jeu auquel il excelle bien entendu. C'est à ce moment dans le dialogue entre Tristan et les Norvégiens que Gottfried précise que cette question est posée en langue norvégienne (v. 2233). Par le choix de cette langue étrangère, Tristan exclut son père du domaine des échecs; c'est donc bien *lui* qui provoque la séparation et non le père comme dans les autres versions de *Tristan*.

---

2. Gottfried von STRASSBURG, *Tristan*, éd. Krohn, Stuttgart, 1980, v. 6007-6134.

3. Jacques BERCHTOLD, «L'échiquier et la harpe», *Médiévales, langue textes histoire*, 1986, n° 11, p. 31-48.

4. Gottfried von STRASSBURG, *Tristan*, v. 2230-2233.

Ce détail n'est pas le seul indice montrant que Tristan n'éprouve pas cette séparation comme indésirable; en effet, après son enlèvement, il ne fait par exemple aucun effort pour reprendre contact avec ses parents adoptifs. Lorsque le père adoptif retrouve enfin son fils après l'avoir cherché pendant de longues années, il dévoile à Tristan que celui-ci n'est pas son fils naturel (comme Tristan l'avait cru jusque-là), mais qu'il est le fils d'un autre, mort depuis longtemps. Tristan perd alors d'un même coup le père de son enfance et apprend l'existence d'un père géniteur qui est aussi définitivement perdu pour lui. Cette situation complexe mène Tristan à cette réflexion non moins complexe:

J'entends mon père dire  
Que mon père est mort il y a fort longtemps déjà<sup>5</sup>.

La relation entre père géniteur et père de son enfance en rapport avec Tristan conduit à un *paradoxe* qui n'apparaît dans aucune autre version du *Tristan*.

D'autre part, le rapport de Tristan avec son deuxième et son troisième père sera caractérisé par une complexité analogue, aboutissant à une image tout aussi paradoxale que la première. Tristan ressent en effet les revendications des deux pères adoptifs comme tellement intenses qu'il décide de se partager en deux, à la manière d'un œuf que l'on coupe en deux moitiés égales, afin que chaque père ait une partie de sa personne (v. 5681 et suivants). Il est pratiquement impossible aujourd'hui de saisir pleinement cette image d'un œuf coupé par la moitié; cette image n'apparaît qu'à cet endroit, Gottfried n'utilise pas non plus de métaphores parallèles par la suite, et d'autres documents médiévaux ne nous ont été jusqu'ici d'aucun secours. L'on peut avancer toutefois que cette image traduit l'agressivité du fils, qu'il tourne d'ailleurs contre lui-même, parce qu'il voit se profiler les exigences des pères. Nous pouvons donc déduire de cette image que le fils se sent menacé par le père.

Un tel danger émanant de l'autorité paternelle pourrait, à mon avis, expliquer pourquoi les moments décisifs pour la relation entre Tristan et ses pères sont pour ainsi dire masqués par un jeu de société sans grande importance à première vue, à savoir le jeu d'échecs. Sur ce point Gottfried s'écarte de toutes les autres

---

5. Gottfried von STRASSBURG, *Tristan*, v. 4367/68.

versions du *Tristan*. En effet, il est le seul à introduire un jeu d'échecs dans la scène qui provoque la séparation définitive entre Marke et Tristan. Il s'agit de la rencontre nocturne de Tristan et Isolt, espionnée par Marjodoc. Brangäne utilise un échiquier pour tamiser la lumière au chevet des amants (v. 13536 et suivants; v. 13505 et suivants). Dans la prose nordique — qui nous sert de référence à défaut des vraies sources de Gottfried — c'est un panier qui fait office d'abat-jour dans cette même scène. Par le truchement de l'image (l'échiquier), il s'établit une relation entre la scène de la rencontre nocturne et celle de l'enlèvement de Tristan enfant. L'échiquier symbolise donc dans les deux scènes la séparation entre le père et le fils. Dans la scène de l'enlèvement, Tristan s'éloigne à tout jamais de son père Rual et dans la scène du rendez-vous amoureux, la découverte de l'adultère détruit irrémédiablement la relation entre Marke et son fils adoptif. Il semblerait donc que Gottfried fasse appel à l'image d'un jeu, qui conquérait alors l'Europe, pour illustrer une relation conflictuelle entre père et fils.

Walter LENSCHEN